

éditorial

PAR GÉRARD DUPUY

Incertitudes

Aucun autre secteur économique ne peut rivaliser avec celui du cinéma en fait de paillettes. Cela a une contrepartie moins souriante. Aucun autre métier ne côtoie le précipice avec autant de constance. Chaque nouveau film, qui consomme autant d'investissement qu'une PME, est un pari qui peut se terminer en déconfiture au bout de quelques mois. Les banquiers l'ont bien compris et préfèrent fréquenter des entrepreneurs moins aléatoires que les producteurs. Et c'est parce que ceux-ci sont habitués à vivre dans une perpétuelle incertitude qu'ils sont prompts à redouter l'orage quand le ciel se couvre. C'est le cas aujourd'hui. Les règles compliquées qui ont permis à une production française indépendante non seulement de survivre mais

de s'épanouir (la décennie écoulée a vu une explosion du nombre de films produits) pourraient se révéler moins efficaces à l'avenir. Les motifs d'inquiétude portent sur des choses aussi différentes que le rôle des chaînes de télé (en particulier de Canal +), le développement du DVD ou, bien sûr, la méchanceté d'Hollywood. La profession cherche tout naturellement à gagner des garanties supplémentaires. Mais il y a aussi dans ces émois quelque chose de plus lointain et de plus inquiétant: le sort du cinéma à l'heure du tout numérique.

C'est un avenir dans lequel l'industrie du film a commencé à basculer avec le DVD. Alors que, sur le plan économique, tout oppose la production française et les studios d'Hollywood, leurs humeurs dépressives sont curieusement synchrones. Changements des habitudes de consommation de loisirs, rentabilité minimale et risques de piratage à venir – artisans et gros industriels partagent le même radeau. *Just keep smiling.*